

Lutte de classe

Le développement du capitalisme chinois et la crise du capitalisme mondial

L'Etat chinois dont les réserves de change s'élèvent à quelque 1 200 milliards de dollars, les premières au monde, en plaçant jusqu'ici la quasi-totalité en bons du Trésor américains, un produit sûr mais à la rentabilité limitée, dont il est le deuxième détenteur au monde pour environ 600 milliards de dollars (445 milliards d'euros).

Le tout nouveau fonds d'investissement public chinois qui a été créé récemment avec pour mission d'investir ses gigantesques réserves de change dans des placements plus rentables, a commencé pour donner le niveau de ses ambitions, par racheter en mai dernier, 9,7 % du puissant fonds d'investissement américain Blackstone.

Selon les médias officiels, dans un premier temps, le fonds chinois se verrait confier entre 200 et 300 milliards de dollars des réserves de la Banque centrale. « *Il achètera beaucoup de titres de groupes américains, européens, mais aussi russes ou indiens* », note un manager de State Street Global Advisors, cité par *Les Echos*. « *Des fonds d'infrastructures* » finançant « *des réseaux ferroviaires, des réseaux électriques (...) des projets miniers ou des pipelines* » seraient également visés, ainsi que l'exploitation de matières premières, par le biais d'achats "de permis d'exploration pétrolière ou gazière" afin d'assurer l'approvisionnement du pays.

Le quotidien économique précise dans quelle perspective se situe la stratégie des autorités chinoises « *De prêteuse, via des obligations américaines, (la Chine) deviendrait propriétaire d'une partie des entreprises et des ressources de la planète* », au risque de déclencher au passage « *une guerre économique* ». Toutefois, l'arrivée de ces capitaux chinois se fera lentement, au risque de déstabiliser « *les marchés, tant boursier qu'obligataire et monétaire* », et surtout de faire baisser le cours du dollar, ce qui réduirait automatiquement leurs propres réserves, selon le journaliste du *Monde*.

Le capitalisme chinois possède déjà la deuxième banque américaine, il sert aussi à financer le gigantesque déficit américain et la guerre en Irak de Bush.

Le capitalisme chinois qui se développe à une allure fulgurante dispose d'une main d'œuvre illimitée et qualifiée, qui lui permet d'exploiter un prolétariat politiquement désarmé et non organisé sur des bases sociales proches de l'esclavage, d'où les profits fabuleux qu'ils en tirent grâce à ses exportations à travers le monde.

La délocalisation de la production du vieux capitalisme vers la Chine pour enrayer la baisse du taux de profit s'explique par les différences énormes entre les coûts de la main d'œuvre et des charges d'un pays à l'autre, mais aussi par la différence du niveau de vie d'un pays à l'autre et la différence des taux de change entre les monnaies.

Or, depuis peu, disons deux ou trois ans, l'évolution de plusieurs facteurs indique clairement que ces différences pourraient disparaître ou s'atténuer très rapidement, en raison de l'augmentation du prix des matières premières sur le marché mondial en réaction à l'augmentation croissante de la demande, et de l'augmentation des salaires qui sans être automatique (voir les cas d'esclavage révélés ces derniers jours par les médias) suit en partie le même mouvement, car tous les prix des biens de consommations étant orientés à la hausse consécutivement au renchérissement des matières premières dont une partie est importée (pétrole, acier, aluminium, etc.), pour continuer à vendre leurs marchandises sur le marché intérieur chinois qui demeure leur première source de profit, les capitalistes chinois n'auront pas d'autre choix que d'augmenter le pouvoir d'achat de leurs ouvriers.

Ajoutons à cela l'annonce faite par le gouvernement chinois, il y a deux mois environ, de la levée des barrières douanières sur plus de 200 types de matériaux ou produits importés pour pouvoir satisfaire ses énormes besoins intérieurs et son développement. Dans la mesure où ces matériaux seront

achetés au cours du marché mondial et non au cours du marché intérieur chinois, ils devraient se répercuter à la hausse dans les coûts de production qui se répercuteront à leur en partie dans les prix de vente, à moins que les capitalistes chinois acceptent une baisse de leur profit, ce qui ne correspond pas vraiment à leur objectif.

La liberté de produire du capitalisme ne peut avoir de sens en dehors de l'existence d'un marché correspondant pour écouler les marchandises produites, ce qui est indispensable à son développement et sa survie. La capacité du capitalisme de produire en quantité illimitée toutes sortes de marchandises dépassant la capacité du marché à les absorber, la crise à laquelle sera rapidement confronté le capitalisme chinois, entraînera plus sûrement qu'on ne le pense le capitalisme mondial dans une crise infiniment plus importante et incontrôlable que celle qu'il a connue jusqu'à présent. Car à la liberté de produire des capitalistes, il ne faut pas oublier d'associer la liberté de vouloir vivre mieux que les producteurs eux-mêmes revendiqueront, la lutte des classes contribuera à accélérer la marche au développement du capitalisme en Chine... et à son effondrement.

En complément, il y avait un autre article du *Monde* du 10 juin dans lequel le journaliste évoquait les limites (et les conséquences) déjà atteintes par le développement du capitalisme chinois qui confirmait ce que j'ai écrit.

Je cite « *Mais l'effet sur les prix. En gros : les petits travailleurs chinois au ventre creux en attirant toutes les productions cassaient les prix, en consommant comme des goulus, ils les feraient maintenant monter. La pression déflationniste de la mondialisation sur les étiquettes deviendrait inflationniste.* »

Passons sur les clichés stupides et le ton mondain pour ne pas dire pire de ce journaliste dont le ventre ne doit pas crier famine. On voit tout de suite à quel genre de clientèle s'adresse *Le Monde* en priorité : des nantis ou des petits-bourgeois issus des classes moyennes, c'est le vieux monde que voulez-vous ! Ce qui nous intéresse ici, c'est le constat économique qu'il dresse et qui confirme les éléments que je vous ai fournis.

Je cite : « *L'effet Chine est frappant sur certaines filières. Faute de production mondiale suffisante, la liste s'allonge des produits qui "manquent" à l'échelle planétaire, les pneus, par exemple, ou les cargos. Les consommateurs chinois se mettent à manger des carrés de chocolat ? Boum sur les cours mondiaux du cacao. Du lait ? Boum sur la poudre de lait. Si vous voulez gagner de l'argent, spéculer sur ce qu'ils vont acheter demain : du bœuf et des roudoudous.* »

Le capitalisme est en situation de surproduction permanente, à ceci près que l'anarchie qui caractérise sa production de plus en plus axée sur le profit immédiat et que traduit la prédominance du capitalisme financier sur le capitalisme industriel, ne lui permet pas d'anticiper les besoins de demain, ce qui signifie que lorsque de nouveaux besoins frappent à la porte, le temps qu'il lui faut pour réagir peut se traduire par des pénuries temporaires pour certaines marchandises, phénomène qui existait déjà autrefois, mais qui peut prendre des proportions plus importantes de nos jours.

Au-delà de ce paradoxe, il est vrai que la population chinoise étant la plus importante du monde, il suffit qu'elle accède à certaines marchandises pour déséquilibrer l'offre et la demande à l'échelle mondiale et entraîner une hausse des prix du fait de la prépondérance de la demande, la hausse des prix se répercutant immédiatement à l'échelle mondiale et ne restant pas cantonner à la Chine.

Je cite « *En Chine, le prix des terrains industriels monte les coûts et les salaires eux-mêmes sont en forte hausse (de 10 % par an, dit-on). Le fameux réservoir inépuisable de main-d'œuvre de l'arrière-pays rural devait empêcher toute hausse : cela ne serait plus le cas en pratique, faute de pouvoir faire venir assez vite les paysans jusqu'aux usines et les loger.* »

Le même constat est valable en Inde où j'habite, sauf qu'il ne s'agit pas de 10% par an mais du double. L'Inde est même obligée de recourir à de la main d'œuvre étrangère, essentiellement du Bangladesh voisin.

Je cite « *Conséquence : les indices des prix ont repassé la barre symbolique de 2 %.* ».

Je ne connais pas les bases qui servent à établir l'indice des prix en Inde, cependant je constate que les prix augmentent par à coups, par exemple ils restent inchangés pendant deux ou trois ans, et d'un seul coup ils augmentent de 25 à 40%, les cigarettes que j'achète (paquets de 10 cigarettes) sont passées récemment de 20 à 24 roupies, un oeuf, d'une roupie, il est actuellement à 2,25 roupies, etc. La rémunération des dépôts bancaires sur un an est passé de 6 à 9% d'un jour à l'autre il y a quelque mois, soit 50% de hausse.

Je cite « L'inflation est-elle vraiment de retour ? Les économistes sont moins pessimistes que les boursiers. L'effet Chine s'inverse peut-être pour certaines filières en sous-capacité de production mondiale, mais ce ne serait pas un cas général. Les salaires augmentent, mais encore bien lentement et sans risquer d'alimenter la vraie inflation, c'est-à-dire la spirale prix-salaire. La liquidité est abondante mais son impact sur l'inflation semble, en parallèle, avoir diminué de poids (ce point reste toutefois très discuté). »

Le capitalisme chinois ou indien ne sera pas épargné par la crise mortelle qui frappe le capitalisme mondial comme système économique dont les lois internes de fonctionnement sont identiques. Mieux, il se développe plus tardivement et intègre dès le départ l'ensemble des contradictions propres au capitalisme mondial dont les effets commencent seulement à apparaître au grand jour en Chine même sans y être forcément préparés, ce qui laisse entrevoir des explosions sociales de plus en plus consciente du prolétariat chinois à court terme qui déboucheront sur son organisation politique et syndicale indépendante du pouvoir despotique en place.

La phase du développement inégale et combinée qui caractérisait jusqu'à présent les pays dits en voie de développement est sur le point d'arriver à son terme pour céder la place à un développement uniforme du capitalisme à l'échelle mondiale qui ouvrira la voie à l'instauration d'une république socialiste universelle.

(source : *Le Monde* 04 et 10.06.07)